L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 9 SEPTEMBRE 1888.

La vie militaire.

Les anciennes armures et les armes à feu—Histoire des cuirassiers—Le régiment des cuirassiers du roi—Le 8e de cavalerie—Cuirassiers et carabiniers—Les divisions Nansouty et d'Hautpoul à Austerlitz—Combat de Hof—Bataille d'Eylau—Le 4e et le 6e cuirassiers à Heilsberg—Cuirassiers français et autrichiens à Eckmühl—La division Espagne à Essling—Le 13e cuirassiers en Espagne—Campagne de Russie—Bataille de la Moskowa—Passage de la Bérésina—1813—Dresde, Leipzig et Hanau—1814—Valjouan—1815—Kellermann aux Quatre-Bras—Waterloo—Mort du duc de Wellington—Les cuirassiers de la guerre de 1870.

Nous assistons, depuis un demi-siècle, à une lutte inégale entre les moyens d'attaque et les procédés de défense. Nous avons vu la marine cuirasser ses navires pour les protéger contre les projectiles créés par l'artillerie et donner à ses plaques de cuirassement une épaisseur de plus en plus grande, à mesure que la puissance de ces projectiles augmentait. Nous avons vu, plus tard, les ingénieurs chercher à leur tour à cuirasser les forteresses, abriter sous des blindages et dans des tourelles métalliques les défenseurs et leur matériel. Mais nous avons vu et nous voyons encore l'efficacité redoutable des procédés de destruction déjouer tous les progrès de l'art défensif, et nous sommes peut-être à la veille du jour où la défense, complètement transformée, renoncera à chercher son salut dans des moyens de protection que les inventions du tonnerre-main doivent rendre impuissants. L'emploi des croiseurs à grande vitesse et des bateaux torpilleurs sur mer, des batteries mobiles de canons à tir rapide sur terre, démontrent suffisamment cette tendance nouvelle.

Le fait dont nous sommes témoins en ce qui concerne l'artillerie d'une part, les navires et les fortifications d'autre part s'était déjà passé au commencement de l'ère moderne, entre les armures des anciens chevaliers bardés de fer et les armes à feu, grossières d'abord, mais progressivement perfectionnées. En présence des progrès de ces armes, les armures défensives furent mises de côté, d'abord par les hommes à pied, puis par les cavaliers, qu'elles chargeaient d'un poids inutile. Les officiers à cheval conservèrent seuls la cuirasse; mais peu à peu, malgré la sévérité des règlements et la fréquence des avertissements, ils s'en débarrassèrent à leur tour. Les simples cavaliers portèrent encore longtemps sous l'habit un plastron de fer, qui fut définitivement supprimé en 1775.

Quelques armées gardèrent des régiments de cuirassiers comme une sorte de spécimen rédut de l'ancienne gendarmerie, autrement dit des compagnies d'hommes d'armes aux lourdes armures. Les cuirassiers de l'empereur d'Allemagne apparurent cependant célébrité dans la guerre de Trente Ans et plus tard dans les grandes guerres du règne de Louis XIV. En Prusse, l'armée de Frédéric II comptait un grand nombre de cuirassiers qui, conduits par Ziethen et Seydlitz, s'illustrèrent par des brillants exploits. C'est aussi qu'à la bataille de Zorndorf ces deux escadrons de cuirassiers, commandés par Seydlitz, culbutèrent dans une charge la cavalerie des Russes et les quatre lignes de leur infanterie.

En France, la cavalerie se compait, depuis le commencement du dix-septième siècle jusqu'à la nuit du dix huitième, qu'un seul régiment revêtu de la cuirasse, le régiment des cuirassiers du roi, celui-là même qui franchit le Rhin à la nage, sous les yeux de Louis XIV, dans cet ancien passage qui doit sa renommée aux vers de Boileau. Détail curieux, qui étonne au premier abord quand on ne connaît pas le fond des choses : ce régiment faisait partie de la cavalerie légère ! Et qu'on avait appelé autrefois bandes d'hommes à cheval créées en dehors de la gendarmerie, et que le nom en resta aux régiments formés avec ces bandes. Lorsque, à la Révolution, la gendarmerie et la maison du roi furent dissoutes, dans cette cavalerie légère devint la grosse cavalerie, en cavalerie proprement dite. Le nouveau corps de cavalerie légère fut et est resté jusqu'à présent l'apanage des chasseurs et des hussards. Entre ces deux cavaleries, les dragons ont conservé leur place.

Classé d'après la date de son origine, le régiment des cuirassiers du roi prit la dénomination de 8e régiment de cavalerie, et se distingua dans l'armée française et ailleurs à porter la cuirasse. Les services qu'il rendit pendant les guerres de la Révolution furent assez remarquables pour engager Bonaparte, devenu premier Consul, à maintenir exceptionnellement la cuirasse à quatre régiments de cavalerie, dont un fut créé en 1803 de deux cuirassiers, deux autres des deux régiments de carabiniers. Le 1er régiment de cuirassiers de Espagne, créé en 1808; un quatrième fut formé en 1811 avec le gros noyau de Hollandais. Le premier Restauration le garda, en 1814, que donne régiments de cuirassiers. La dernière Restauration en fit deux : le 1er régiment, en 1815, pour les deux régiments de cuirassiers qui, en 1808, le 2e régiment de cuirassiers de Espagne, et le 2e de cuirassiers de Hollandais, avaient été formés